

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Afrotopia ou "l'utopie active" culturelle

Analyse sur base d'une note de lecture du livre de Felwine Sarr¹

Par Raymond Weber, Président de l'Association Marcel Hicter

6 juillet 2017

Afrotopia ou "l'utopie active" culturelle

Analyse sur base d'une note de lecture du livre de Felwine Sarr¹

Par Raymond Weber, Président de l'Association Marcel Hicter

Économiste, philosophe, universitaire (il dirige la Faculté d'Économie et de gestion à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, au Sénégal), musicien², éditeur (Jimsaan, à Saint-Louis) et libraire (Athéna, à Dakar), Felwine Sarr, 44 ans, est un penseur « indiscipliné ». Un homme qui met en question les connaissances établies et les concepts imposés. Dans son dernier essai *Afrotopia*³, le Sénégalais entend fonder une « utopie active », celle d'une Afrique qui n'a « personne à rattraper » et qui « réalise ses potentialités heureuses ». Son défi, comme il l'exprime dès l'introduction : « articuler une pensée qui porte sur le destin du continent africain, en scrutant le politique, l'économique, le social, le symbolique, la créativité artistique », mais également en identifiant les lieux, notamment dans les cités africaines, d'où s'énoncent de nouvelles pratiques, de nouveaux discours et où s'élabore cette Afrique qui vient. Il s'agit là d'un « projet de civilisation qui met l'homme au cœur de ses préoccupations en proposant un meilleur équilibre entre les différents ordres : l'économique, le culturel, le spirituel ». Mais pour ce faire, prévient Felwine Sarr, il faut poser la question de la « décolonialité » et parvenir à se libérer de la domination mentale et intellectuelle occidentale⁴, en permettant à l'Afrique de produire « ses propres métaphores du futur », sans imitation, greffe ou autre extraversion. Loin d'être un repli identitaire, c'est à cette seule condition, explique-t-il, que chacun pourra se réaliser pleinement, que l'on

construira « des sociétés qui font sens pour ceux qui les habitent » et que l'Afrique pourra être « co-producteur et cohéritier du patrimoine intellectuel et culturel de toute l'humanité », en offrant « une perspective différente de la vie sociale, émanant d'autres univers mythologiques et empruntant au rêve commun de vie, d'équilibre, d'harmonie, de sens »⁵. Car, comme le montrent les récents « Ateliers de la pensée », l'Afrique n'est pas un bloc isolé : elle est au cœur des dynamiques qui structurent le monde actuel – l'environnement, le développement, la paix, la sécurité...⁶

Aujourd'hui, Felwine Sarr, tout comme Achille Mbembe, veut s'engager dans une rupture épistémique en délaissant les concepts occidentaux qui seraient peu adaptés aux réalités du continent et en investissant des notions africaines d'ubuntu⁷, de jom (« dignité »), de teranga (« hospitalité »), de kersa (« pudeur, scrupule »), de ngor (« sens de l'honneur »), d'imihigo (« engagement envers la communauté »), afin de (re)penser le vivre-ensemble, mais aussi la démocratie.

Revenons plus directement à *Afrotopia*. En douze chapitres qui mêlent des références économiques, philosophiques et culturelles, Felwine Sarr pose l'enjeu de la « réflexion prospective », en définissant l'*Afrotopia* comme « une utopie active qui se donne pour tâche de débusquer dans le réel africain les vastes espaces du possible et de les féconder ».

Il invite les Africains à penser « contre la marée », à prendre à rebours des concepts et des idéologies développementalistes dont « les indicateurs liés aux conditions de vie, ne disent rien sur la vie elle-même ». Sarr rappelle « l'exigence d'une absolue souveraineté intellectuelle » pour que l'Afrique puisse donner sa « proposition de la modernité » dans le cadre des « modernités alternatives ». Il insiste sur la nécessité d'une « afrocontemporanéité » définie comme « ce temps présent, ce continuum psychologique du vécu des Africains, incorporant son passé et gros de son futur qu'il s'agit de penser ». Cette « afrocontemporanéité », il s'agit de l'inscrire dans un projet, d'en faire un espace porteur des valeurs et des références culturelles, en alliant, de manière dynamique, résilience sociale et mutation culturelle⁸.

Consacrant un chapitre à « la question de l'économie », Felwine Sarr y insiste longuement sur les interactions et déterminations réciproques de l'économie et de la culture. Renvoyant les hommes politiques à leur « conscience transgénérationnelle », il insiste pour dire que « les fondements culturels des choix économiques » sont essentiels pour apprécier la « valeur » des choses. Au lieu de privilégier quantification, prédation, accumulation et concurrence, il est nécessaire de penser le projet social dans sa globalité, en analysant les interactions multiples de ses dimensions environnementales, c-à-d celles qui visent à assurer les conditions de l'existence (l'économie, l'écologie) avec celles qui se donnent pour but d'œuvrer sur les significations de l'existence elle-même (la culture, les philosophies, les ordres des finalités. La culture (re)devient ici « productrice des mythes régulateurs et ordonnateurs de l'aventure sociale ». Ainsi, la capacité africaine à se réapproprier son propre futur et à inventer ses propres téléologies dépendra de « la capacité des cultures africaines à se concevoir comme des projets assumant le présent et l'avenir et ayant pour but de promouvoir la liberté dans toutes ses expressions ».

Soulignant la nécessité pour l'Afrique de « se guérir, se nommer » pour réaliser sa renaissance, l'auteur consacre, après l'économique, le politique et le culturel, un chapitre au volet psychologique qui constitue, pour lui, le 4^e pilier de l'édifice social à rénover et à reconstruire. Ici, Frantz Fanon et Cheikh Anta Diop sont convoqués pour aborder le complexe d'infériorité des Africains envers la « science du Blanc ». Posant les conditions de la « régénération » à partir de la culture, Sarr note également l'indignation croissante de la jeunesse africaine sur les relations asymétriques entre le « Nord » et le « Sud »⁹.

Rupture épistémologique, décolonisation des savoirs, la « révolution », note Felwine Sarr, sera « intelligente ». Il estime que « les chercheurs africains doivent prendre la responsabilité d'une pensée qui porte sur leur destin en fondant un discours scientifique qui serait l'émanation de la vie matérielle de leurs contextes sociopolitiques ». C'est par ce biais que l'Afrique pourra « habiter sa demeure » et réaliser cette « appréhension de soi par soi, sans référence à l'autre »¹⁰. Pour faire cela, Felwine Sarr estime important de ne pas surestimer la capacité de la démarche scientifique qui voudrait être seule à

élucider le réel¹¹.

Dans le chapitre suivant, Felwine Sarr relance l'appel à « prendre le large ». Sur le thème de : « oser réinventer l'avenir », il souligne le manque d'audace et d'originalité de plans - tels que l'Agenda 2063 de l'Union africaine - recommandant aux Africains « une meilleure insertion dans la mondialisation, comme si cette dernière était neutre ou leur était bénéfique ». La critique du concept de l'émergence souligne l'importance pour les Africains de créer et d'innover. L'Afrique doit se guérir, se régénérer par des greffes provenant de son propre tissu social pour atteindre, au bout de cette mue, son « Afrotopos ».

Les quatre derniers chapitres interrogent cet « Afrotopos » et font de la ville africaine le lieu de « configuration des possibles ». Dans une approche plus intimiste, Felwine Sarr appelle les Africains à imaginer un futur de nouvelles modalités de circulations, d'espaces et de territoires où les mémoires seraient inscrites sur le modèle du sankofa, un concept ashanti appelant à « se nourrir du passé pour mieux aller de l'avant ». Si les interstices urbains participent également de la création des possibles, l'Afrotopia vise à « articuler une proposition africaine de civilisation en dehors d'une dialectique de la réaction et de l'affirmation, sur un mode créatif ».

Pour l'écrivain sénégalais, l'Afrique « doit quitter cet âge immature où les nations ne se posent que l'unique question de la quantité de richesse produite ou prélevée par prédation », pour devenir celle qui, de par sa jeunesse et son essor démographique, peut et doit incarner une « montée en humanité ».

On peut utilement compléter la lecture d'*Afrotopia* par deux interventions récentes de Felwine Sarr.

D'une part, lors des derniers *European Development Days* (Bruxelles, 7 et 8 juin 2017), dans le cadre d'une table-ronde organisée par plusieurs ONGs européennes (dont Africalia et Bozar) travaillant sur la problématique de « culture et développement », Felwine Sarr a insisté sur la nécessité de prendre en compte la dimension culturelle dans tout projet de développement et d'évaluer les investissements et programmes non seulement sur leur résultats économiques, mais aussi sur leur impact social et sociétal.

Pour l'économiste qu'est Felwine Sarr, l'économie est une science des moyens et non des finalités : elle

porte sur ce qui peut être fait, et non ce qui doit l'être. Il estime que l'économie classique est devenue dominante, tyrannique, qu'elle a débordé de son espace initial. « C'est le culturel qui doit donner les arbitrages. L'économie doit être assignée à résidence! L'économie politique doit être liée à l'économie sociale. Le politique s'inscrit dans le culturel. Une économie ne peut pas dériver sans direction ni autre finalité que de produire ».12

D'autre part, à l'occasion du 10^e anniversaire d'Arterial, à Abidjan (mars 2017), Felwine Sarr a développé plus largement ses vues sur la culture, notamment dans ses relations avec les imaginaires du nouveau. Pour lui, on peut avoir trop souvent le sentiment que dans nos sociétés tout se décide dans l'espace du politique et que les défis qui sont les nôtres doivent être d'abord résolus dans cet espace ». Felwine Sarr ne veut pas nier que le régime politique est important pour gérer la cité, mais il estime que « la culture (me) semble le levier le plus fécond et le plus primordial, puisque tout un ensemble de processus de transformation relève d'abord des attitudes, des comportements, de la psychologie collective, de l'image de soi, des représentations de soi, de sa vision de citoyen ». Ou, pour le dire autrement : le fondement de la transformation sociétale, c'est d'abord la transformation des individus, la reconstruction de leurs infrastructures psychiques, de l'estime d'eux-mêmes, de la vision qu'ils ont de leurs rôles dans le champ sociétal, des fins qu'ils se donnent et qu'ils donnent à l'aventure collective, des significations qu'ils donnent à ces fins-là. Et si on conçoit la culture comme un espace de production d'abord de sens et de signification, c'est donc ce « travail sur les imaginaires » qui doit constituer un premier chantier de travail. « Ce sont les productions culturelles qui offrent cela : la littérature, la musique, le cinéma, les arts visuels qui sont des arts qui nous représentent, qui sont des arts qui anticipent, qui projettent, qui nourrissent nos rêves. Tous ces espaces de production artistique sont des espaces de proposition d'imaginaires. Rien ne vient dans le réel concret s'il n'a déjà fait son chemin dans les esprits des individus et dans les imaginaires des individus. Si on délaisse ce genre d'espaces et qu'on conçoit que seul le politique est producteur de nouveau et de

changement, c'est une erreur qu'on fait. Donc on peut avoir une lecture du discours artistique comme production culturelle, production économique, mais on peut avoir un discours comme espace de projets. Et si la société a envie de se renouveler, de se réinventer, c'est d'abord dans les arts et les cultures qu'elle le fait ».

En conclusion : l'essai de Felwine Sarr donne plaisir à lire. On y sent l'engagement d'une jeune génération de chercheurs qui veulent construire une autre Afrique, une Afrique qui se développe dans une rencontre féconde avec elle-même et en accomplissant une profonde révolution culturelle pour accoucher de l'inédit dont elle est porteuse.

1 Afrotopia, Felwine Sarr, Editions Philippe Rey, 2016

2 deux des frères de Felwine Sarr viennent d'ailleurs de sortir leur premier album : Jiw par Sahad Sarr et Kindépili par Sahad Sarr et The Nataal Patchwork

3 Felwine Sarr a déjà publié, à côté de nombreux articles, Dahij, chez Gallimard (2009), 105 rue Carnot, à la Mémoire d'encrier (2011) et Méditations africaines, toujours à la Mémoire d'encrier (2012)

4 l'auteur questionne, notamment, des concepts tels que : développement, progrès, économie informelle, croissance, richesse, lutte contre la pauvreté, modernité, démocratie...

5 je ne peux pas ne pas faire référence ici au colloque que l'Institut IMAGINE, Ecole de Cinéma à Ouagadougou, avait consacré, en 2011, aux « Mythes fondateurs, imaginaires et récits » et à la belle exposition sur « le don de l'Afrique au monde » que Gaston Kaboré, Président et Directeur général de cet Institut, montre, depuis maintenant quatre ans, dans les locaux d'Imagine. Ces deux initiatives me semblent se situer dans le même courant de pensée qu'Afrotopia

6 les Ateliers de la pensée, initiés par Felwine Sarr et le Camerounais Achille Mbembe et organisés à Dakar et à Saint-Louis en octobre 2016, ont réuni 18 intellectuels « afro-diasporiques » francophones, tels que les historiens Mamadou Diouf et Ibrahima Thioub, les écrivains Léonora Miano, Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi et Sami Tchak, les philosophes Elsa Dorlin, Nadia Yala Kisukidi et Hourya Benthouami, le sociologue Ebrima Sall, dans le souci d'une réflexion endogène, de déconstruction/reconstruction, susceptible de se substituer au prêt-à-penser venu d'ailleurs qui a si longtemps fait office de boussole pour les sociétés civiles africaines. A signaler que, pour ces penseurs, les concepts philosophiques ne se disent pas uniquement dans les œuvres théoriques pures, mais également dans les imaginaires, les arts et tout autre mode d'expression

7 issu de la culture zouloue, ce concept peut être traduit par « je suis parce que nous sommes ». Régulièrement utilisé par Nelson Mandela et Desmond Tutu, il invite en toutes circonstances à privilégier l'intérêt commun sur celui de sa seule individualité

8 c'est en cultivant des valeurs du vivre-ensemble, telles que : cousinage à plaisanterie, notion élargie de la filiation et de la famille, tissage et retissage incessant du lien social, mobilité interethnique, que l'Afrique peut nous aider, nous Européens, à trouver d'autres formes de règlement de conflits, de justice réparatrice, de représentativité et de

légitimité démocratiques...

9 cette indignation des jeunes est bien exprimée par des artistes tels que Tiken Jah Fakoly (Côte d'Ivoire) ou encore Didier Awadi (Sénégal)

10 self-apprehension, concept que Felwine Sarr emprunte à l'écrivain Wole Soyinka

11 c'est en explorant les possibilités qu'offrent les autres formes d'appréhension du réel, en explorant les cosmogonies, les mythes, les expressions culturelles diverses que les Africains peuvent valoriser leurs savoirs thérapeutiques, environnementaux, savoir-faire techniques, savoirs sociaux, historiques, psychologiques, économiques, agronomiques...

12 cfr aussi : Développement de l'Afrique : « toute une terminologie à revoir », sur www.ideas4development.org